



DISCOURS DE HAINE DANS LES EXPRESSIONS LITTÉRAIRES : QUEL REGARD CRITIQUE ?

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Datoussinmane Xavier BELEMTUGRI

Centre universitaire de Dori / université Thomas SANKARA

✉ belemxa@yahoo.fr

Résumé : Cet article vise à démontrer que l'expression discursive des terroristes sur le champ de combat, est un discours de terreur, puisé dans le vocabulaire de l'agression, de la violence, de la haine. L'analyse permet de soutenir que leurs discours érigent des barrières entre les hommes, les cataloguent en bons ou mauvais. Les bons, représentés par l'« axe du bien » sont ceux qui se soumettent aux valeurs de l'Islam et sacrifient leur vie pour sa cause. Les mauvais, représentés par l'Occident, sont ceux qui propagent le mal partout. Pour ce faire, la parole constitue une arme de combat contre l'ennemi tout comme la kalachnikov. Entre expression des émotions négatives, refus de l'altérité, menaces, condamnation de l'être et du faire, le haï, l'Occident, est déchu de son statut d'humain. Tuer psychologiquement leurs otages par les mots du discours avant celle physique figure parmi le mode opératoire des groupes armés terroristes.

Mots-clés : discours terroriste, haine, axe du bien, axe du mal, Triade de sang

HATE SPEECH IN LITERARY EXPRESSIONS: WHAT CRITICAL PERSPECTIVE ?

Abstract : This article aims to show that the speech that the terrorists give to their victims, on the combat field, is a speech of terror, drawn from the vocabulary of aggression, violence, hatred. The analysis allows us to maintain that their speeches erect barriers between men, cataloging them as good or bads. The good, represented by the « axis of good », are those who submit to the values of Islam and sacrifice their lives for its cause. The bad ones, represented by the West, are those who spread evil everywhere. To do this, speech constitutes a combat weapon against the enemy just like the Kalashnikov. Between expression of negative emotions, refusal of otherness, threats, condemnation of being and doing, the hated, the West, is stripped of its human status. Killing their hostages psychologically through spoken words before physically killing the mis one of the modus operandi of armed terrorist groups.

Keywords : terrorist speech, hatred, axis of good, axis of evil, Triade de sang

Introduction

Ces dernières années, le mal qui ronge plusieurs Etats africains au sud du Sahara compromettant la paix et le vivre ensemble est sans doute le terrorisme. Le Burkina Faso, le Mali, le Niger, pour ne citer que ces trois pays, sont au cœur de la menace djihadiste. Et comme toujours, pendant les grands moments décisifs des peuples, la responsabilité sociale de l'écrivain est engagée. Leurs paroles font écho aussi bien que leur silence, pour paraphraser Jean Paul Sartre. Traiter de la thématique du terrorisme dans une œuvre de fiction sans pour autant faire son apologie est un défi à relever pour ces hommes de lettres. Dramane Konaté, l'auteur du texte de cette étude en est conscient : « Ni apologie, ni exagération. Chaque mot, chaque phrase, chaque séquence de description des actes terroristes témoignent de l'horreur face à la banalisation de la vie humaine, mais aussi de la compassion pour toutes les familles endeuillées » (2017, p.13). Conscient cependant que la littérature peut permettre de mieux comprendre le phénomène et le combattre avec les outils qui conviennent mais surtout être cette substance antalgique qui soulage la douleur des âmes meurtries, Dramane Konaté, écrivain burkinabè, propose un recueil de nouvelles *Triade de sang*. À travers une tonalité pathético-tragique, le lecteur est entraîné sur le champ de bataille de l'univers macabre du terrorisme. Le discours qui y est exprimé par « les candidats à la mort », les terroristes, mérite une description minutieuse en vue d'examiner les tenants et les aboutissants de leurs actes de parole. Ce qui fonde le choix du thème de la présente réflexion : Discours de haine dans les expressions littéraires : quel regard critique ?

Conscient que la parole peut servir comme desservir des causes, être un pont qui rapproche les humains ou une barrière qui les divise, l'analyse de la pragmatique du discours en période de crise comme celle des attaques terroristes revêt une importance de premier ordre. D'une manière générale, il s'agit d'analyser les discours des terroristes. La problématique de la recherche se structure autour d'une question principale à laquelle s'adossent deux autres secondaires. L'interrogation principale est formulée comme suit : quel est l'enjeu de l'expression discursive des terroristes envers leurs victimes avant la mort physique ? Deux questions secondaires se greffent à cette question principale :

- Quelles sont les caractéristiques linguistiques du discours tenu par les terroristes à l'égard de leurs victimes ?
- Quel est l'effet perlocutoire de ce discours sur les victimes ?

De cette série d'interrogations, l'étude émet une hypothèse principale et deux hypothèses secondaires. Au titre de l'hypothèse principale, nous notons que le fait de se retrouver otage des groupes armés terroristes crée une certaine peur. Laquelle peur est décuplée par le discours de haine que tiennent les bourreaux à l'égard de leurs victimes. Le discours terroriste est une sorte de préparation psychologique de leurs otages à la mort imminente qui les attend, d'où cette mort symbolique provoquée par les mots. La première hypothèse secondaire stipule que le discours tenu par les terroristes à leurs victimes est empreint de haine. C'est un discours qui mobilise essentiellement la violence verbale à travers les menaces, les axiologiques négatifs, la condamnation de l'être et du faire et la négation de l'altérité. La seconde hypothèse, analysant l'effet perlocutoire du discours des terroristes sur leurs victimes fait ressortir



le message de leurs bourreaux avec une très grande anxiété. Dans cette réflexion, il est poursuivi trois objectifs dont un général et deux spécifiques. L'objectif général de l'étude vise à démontrer que le discours véhiculé par les terroristes à leurs victimes, sur le théâtre des opérations, suscite la mort symbolique de ces dernières avant leur extermination physique. Le premier objectif spécifique est de relever les caractéristiques linguistiques du discours véhiculé par les terroristes à leurs otages sur le théâtre des opérations. Le second objectif spécifique consiste à analyser l'effet perlocutoire du discours des terroristes chez leurs victimes.

La réalisation d'une telle étude nécessite le choix d'outils d'analyse appropriés. Pour ce faire, elle s'appuie sur la théorie du discours de haine et accessoirement celle de la violence verbale et des actes de langage. Nous tâcherons à les élucider dans le corps du travail. Pour rappel, le support d'analyse est un recueil de nouvelles de l'écrivain Burkinabè Dramane Konaté, publié en 2017 aux éditions Martin Pêcheur. Intitulé *Triade de sang*, c'est un recueil de trois nouvelles rendant compte des attaques terroristes perpétrées au Mali à Tombouctou, au Burkina Faso, sur l'avenue Kwamé Nkrumah à Ouagadougou, et à Grand Bassam en Côte d'Ivoire. La démarche méthodologique a consisté à lire le texte pour en extraire dans les séquences narratives relatives aux attaques, les passages des propos violents tenus par les combattants terroristes à l'égard de leurs otages, dans un premier temps. En second lieu, ces passages sont explicités à l'aide des théories susmentionnées. L'interprétation se fait au fur et à mesure que les données sont analysées.

1. Elucidation des outils d'analyse

Le discours de haine a fait l'objet d'un regard pluridisciplinaire aussi bien en sciences humaines que sociales. Entre autres, il a intéressé les sociologues, les philosophes, les psychologues, les spécialistes de la communication, les chercheurs en sciences du langage, etc. Parmi les nombreux travaux réalisés récemment en la matière dans le domaine des sciences du langage figurent ceux de Nolwenn Lorenzi Bailly et al. (2021). Ces travaux servent de théorie de référence dans le cadre de cette étude. Dans leurs travaux, ces chercheurs ont catégorisé deux types de discours de haine en fonction de leurs caractéristiques. Il s'agit du discours de haine directe et du discours de haine dissimulée. S'agissant de la première catégorie, ils estiment qu'« un discours pouvait être défini comme « discours de haine directe » à partir du moment où il remplissait trois conditions concomitantes :

- s'appuyer sur une dimension discursive pathémique (liée aux émotions) ;
- mobiliser des marqueurs de négation de l'altérité ;
- avoir recours à des actes de condamnation, c'est-à-dire à des formes de violence verbale qui malmènent l'identité d'autrui, de l'insulte à la menace, entre autres ». (2021, p. 12)

Le discours de haine dissimulé, « s'appuie sur des préjugés, des images, une mémoire des discours déjà en circulation, comme une blague antisémite et haineuse du genre « un bon juif doit être cuit à point ».

En appoint à cette théorie sur le discours de haine, se trouvent celles relatives à la violence verbale et aux actes de langage. Claudine Moïse et al. (2015) ont, par leurs

travaux dans le domaine des sciences du langage, conceptualisé la violence verbale, et tracé les contours de ce champ de recherche. Pour eux, la violence verbale se définit « comme un acte agressif, intentionnel, perpétré par un individu ou un groupe ». Elle se décline en trois formes que sont la violence verbale fulgurante, la violence verbale polémique et la violence verbale détournée. De ces trois formes, seule la première permet d'explicitier le corpus de cette étude. En effet, à en croire Claudine Moïse et al. (2015, p.11), la violence verbale fulgurante « est une montée en tension contextualisée qui se décline à travers différentes étapes marquées par des déclencheurs de conflit, des marqueurs de rupture comme des durcisseurs et des actes de langage dépréciatifs directs à la visée de domination ». La violence verbale est le « carburant » qui alimente le discours de haine et permet de détruire l'estime de soi de son allocataire.

Les actes de langage, théorisés par l'américain John Langshaw Austin dans son livre *How to do things with words* (1970), traduit en français par *Quand dire c'est faire*, permettent de rendre compte du fonctionnement du langage humain dans sa dimension pragmatique. Aux trois composantes essentielles d'un acte de langage, le locutoire, l'illocutoire et le perlocutoire, Austin (1970, p. 114) apporte des précisions sur celle perlocutoire : « Dire quelque chose provoquera souvent certains effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire, ou de celui qui parle, ou d'autres personnes encore. Et l'on peut parler dans le dessein, l'intention ou le propos de susciter ces effets. »

La dimension perlocutoire des actes de langage permet de rendre compte de l'effet que les propos d'Al-Nibal, personnage clé du récit, suscite chez ses otages. En somme, ce sont ces trois outils d'analyse qui permettent de rendre compte de l'inscription de la haine dans le discours des terroristes et de l'effet qu'elle suscite chez les destinataires. Parvenu à ce stade de la réflexion, il paraît important de lever le voile et d'apporter des précisions sur le concept « haine » et « discours de haine » que nous convoquons tout au long de la réflexion.

2. Qu'est-ce que la haine ? qu'est-ce que le discours de haine ?

D'emblée, l'on pourrait dire que le contraire de l'amour c'est la haine. La haine est un sentiment d'expression des émotions à caractère négatif à l'égard autrui. Elle est si répandue dans nos sociétés à telle enseigne que chacun en a été coupable ou victime, d'une manière ou d'une autre. Si la haine et l'amour sont le propre de l'humain et existent dans toutes les sociétés, la première, à la faveur de la montée en puissance du terrorisme ces dernières années au Sahel, y trouve un terrain fertile pour son expansion. De l'avis de Nolwenn Lorenzi Bailly et al. (2021, p. 9), la haine tire sa force dans « la colère face au sentiment d'injustice, le retournement de la honte, le dégoût, la peur phobique, l'inquiétude, l'envie et le ressentiment ». Ces chercheurs ajoutent que

la haine est hostilité, aversion, exécration, répugnance pour quelqu'un ou quelque chose. Elle vise alors l'humiliation, le rejet et l'anéantissement de l'autre, parfois dans de grandes violences. La haine est une passion intense sacrificielle, dans le sens où elle peut pousser le haïsseur ou la haïsseuse à agir jusqu'à sa propre mort. Elle est tenace, puisqu'elle se nourrit sans fin de ressentiment et de vengeance, et sans effort, en tant qu'elle serait « une modalité



faible de l'affirmation de l'identité », une construction de soi « contre ». Elle prend sa source au cœur des âmes blessées, « errantes » qui auraient elles-mêmes été meurtries par rejet ou manque de reconnaissance, victimes d'actes jugés injustes. La haine serait donc une façon de faire face à sa propre douleur » (2021, p. 8).

Cette définition révèle les raisons pouvant conduire un individu à nourrir un sentiment de haine à l'égard d'autrui ou de quelque chose. Elle tire sa force principalement dans les injustices et les frustrations dont l'individu a été victime. Les effets de la haine sont destructeurs aussi bien pour le hâisseur que pour le haï. Le désir d'anéantissement de l'autre peut pousser le hâisseur, sous l'effet de sa passion, à se donner la mort afin d'atteindre son objectif funeste d'élimination de sa cible. Le haï, quant à lui, est sous l'effet du courroux de son hâisseur. Le moindre mal qui puisse l'arriver est l'humiliation, le rejet, l'hostilité. Au pire des cas, son intégrité physique serait menacée. La haine aurait alors des effets nocifs aussi bien pour le hâisseur que pour le haï.

Le discours de haine serait, quant à lui, la mise en forme de la haine dans le discours. De l'avis de Nolwenn Lorenzi Bailly et al. (2021, p. 11),

le discours de haine a été défini par le Comité des ministres du Conseil de l'Europe comme « couvrant toutes formes d'expression qui propagent, incitent à, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haine fondées sur l'intolérance, y compris l'intolérance qui s'exprime sous forme de nationalisme agressif et d'ethnocentrisme, de discrimination et d'hostilité à l'encontre des minorités, des immigrés et des personnes issues de l'immigration ».

En ce sens, le discours de haine concernerait la haine ethnique, raciale, religieuse, la haine de genre (à l'égard des femmes en particulier), les propos homophobes, la menace pour l'ordre démocratique, le négationnisme et le révisionnisme, l'apologie des crimes de guerre, de la violence et du terrorisme. Après cet éclairage sur le concept de haine et discours de haine, qu'en est-il de la figure du terroriste qui les propage ?

3. La figure du combattant terroriste

Derrière le masque du combattant terroriste se trouvent généralement des âmes d'hommes et de femmes se sentant meurtries, blessées, humiliées, rejetées, ignorées par un système qui les écrase et qui voit en la lutte terroriste l'unique moyen légitime de réparer les injustices commises afin de créer un nouvel ordre mondial. Al-Nibal, personnage du texte d'étude, fait partie des frustrés de la société car « la chance de trouver un emploi ne lui a jamais souri de la vie. Il avait usé ses semelles sur le chemin de l'Office de l'emploi (p. 48). Cette brève séquence descriptive du difficile quotidien de ces jeunes du Sahel renseigne sur les raisons premières qui les poussent à se faire enrôler dans les milieux terroristes :

Avec ses compagnons de misère, Al-Nibal s'adonnait alors au thé, jouait aux cartes, fumait le joint. Ainsi imaginaient-ils dans leurs transports indolents un monde plein de phantasmes, et oubliaient-ils qu'ils étaient désœuvrés, qu'ils avaient faim ou mal quelque part. Ces jeunes désœuvrés ruminaient à longueur

de journée leur rancœur et leur mélancolie dans une cabane obscure, perdue dans la banlieue de la ville (p. 50).

-C'est le système qui nous tue. L'égoïsme est monnaie courante, les hommes sont devenus durs de cœur. Il n'y a plus de travail, plus de solidarité. Babylon system, du moins l'Occident, est la cause de tous nos malheurs... (p. 52-53)

Nous percevons à travers cette séquence que le désœuvrement est la principale raison motivant les jeunes à se rallier aux groupes terroristes. La société ne leur offre aucune perspective d'insertion socioprofessionnelle. Aucune lueur d'espoir ne pointe à l'horizon pour ces jeunes diplômés. N'ayant plus rien à perdre car ayant déjà tout perdu, combattre le système est la seule option se présentant à eux.

Pour leur part, Nolwenn Lorenzi et son groupe d'études qui se sont intéressés au statut des jeunes se faisant recrutés dans les milieux terroristes, relèvent ceci :

Ils sont hostiles à l'injonction sociétale de réussir sa vie professionnelle, sociale et familiale dans un contexte libéral concurrentiel. Ils préfèrent le conformisme d'une religion inventée pour s'opposer au monde moderne. Ils se sentent bien dans un régime patriarcal où dominent des chefs de guerre. Ils s'inscrivent alors dans une logique machiste de domination des femmes et des enfants. Ils sont complètement fermés aux transformations identitaires et trouvent auprès de leur intendance militaire une reconnaissance de complaisance. Ils acceptent le terrorisme pour assouvir des désirs personnels, fuir un monde social qu'ils ne tolèrent plus, régler des conflits intérieurs ou prendre part à une revanche contre l'Occident et ses valeurs. (2021, p. 152)

Comme relevé par ces chercheurs, la préoccupation majeure des groupes armés terroristes est de combattre l'Occident et ses valeurs partout où elles sont implantées. La propagande leur sert de moyen de diffusion de leur idéologie. La loi divine, la foi, la parole de Dieu sont les arguments utilisés par les groupes affiliés à l'Etat islamique pour légitimer leurs actions. La légitimité du discours s'opère également par la construction d'une figure d'autorité constituée des nombreuses références à Allah et au Coran. « L'argument d'autorité qu'est Allah (versus le Sheitan, le Diable, donc) permet d'inscrire la propagande terroriste dans le fait d'opposer le bien et le mal. Les références à Allah sont nombreuses et indiquent que si la victoire est permise, Allah lui-même le permet et donc ce n'est que justice », (Nolwenn Lorenzi Bailly et al. 2021, p. 176). Les auteurs du discours terroriste créent alors un ethos de « défenseur du bien » face à un ennemi représenté par le démon, démon qu'il faut combattre. Al Nibal et le groupe de commando dont il est le chef inscrivent leurs actions dans cette vision manichéenne du monde. L'objectif poursuivi est de bouleverser l'ordre actuel du monde et instaurer une homogénéisation des valeurs et des pratiques culturelles. Tous ceux qui ne sont pas comme nous doivent être combattus. C'est en substance le leitmotiv d'Al-Nibal et sa bande comme l'attestent ces quelques énoncés : « Ce sont des mécréants car ils ne croient point en Allah. (...) Non, vous dis-je, ceux-là ne sont pas des humains. C'est pourquoi nous opposons le djihad à Babylon system (...) Que crois-tu, mécréant ! Nous tuons aussi nos frères africains qui pactisent avec Babylon. Les amis de nos ennemis sont nos ennemis... » (p. 61 ; p. 63).



Au regard de ce qui précède, nous convenons avec Lanciné Sylla (2007, p. 89) que « *le terrorisme devient véritablement l'arme des faibles contre les forts, autant dans la politique interne des Etats que dans les relations internationales et mondiales* ».

En définitive, nous retenons que le terrorisme au Sahel se nourrit principalement du chômage des jeunes et de leur abandon par la société. Pour se venger et se faire entendre, ces jeunes rejoignent les groupes armés terroristes. Dans ce milieu, ils seront soumis systématiquement à un matraquage idéologique à coloration politico-économico-religieuse. La cible est bien connue : l'Occident et ses suppôts. Le mode opératoire reste le même. Des attentats de grande envergure en vue de marquer les consciences.

4. Description du discours d'Al-Nibal à ses otages

- Sont-ils des humains ceux-là ? Pointant du canon de son arme les deux occidentaux. Ce sont des mécréants car ils ne croient point en Allah. Ne tuent-ils pas les enfants d'Allah dans des guerres injustes, du moins pour le pétrole ? Irak, Syrie, Lybie... Babylon veut imposer son système inique, oppresseur, exploiteur et pervers dans le monde. Au nom de ses traités égoïstes, Babylon ferme ses frontières après avoir pillé les richesses des autres peuples. Au nom de la démocratie et des droits de l'Homme, Babylon fait massacrer d'autres humains dans des guerres qui profitent aux seuls marchands d'armes. Au nom de ses lois fantasques, Babylon permet le mariage entre personnes de même sexe. Au nom de la liberté de croyance, Babylon exhibe les caricatures du prophète salal wassalam (Paix et salut sur lui) ! Au nom de la liberté d'expression, Babylon tient des propos blasphématoires, et trouve même que le livre saint d'Allah regorge des versets sataniques ! Non, vous dis-je, ceux-là ne sont pas des humains. C'est pourquoi, nous opposons le djihad à Babylon system. P. 60-61
- Que crois-tu mécréant ! Nous tuons aussi nos frères Africains qui pactisent avec Babylon. Les amis de nos ennemis sont nos ennemis. p.63

Le terroriste se tourne alors vers ses otages et leur lance : « Sortez, bandes de misérables ! Sortez tous, les deux mains sur la tête ! »

- Je vais au-devant de la mort. Ma mission est terminée sur cette terre. Je te relâche, non par commisération, mais parce que, je veux que tu sois, en tant que journaliste, porteur d'un message aux tiens. Nous combattons toujours Babylon, son système et ses valeurs, tant que la toile mafieuse et pernicieuse qu'il a tissée dans le monde ne sera pas détruite... p.64

5. Interprétation du discours d'Al-Nibal

L'interprétation du discours se fera essentiellement à deux niveaux. Au premier niveau, nous relèverons toutes les caractéristiques linguistiques dénotant le côté haineux de ce discours. Au second niveau, l'effet perlocutoire que ce discours produit chez ses destinataires sera analysé.

5.1. Les caractéristiques linguistiques du discours d'Al-Nibal

5.1.1. La négation de l'altérité

Comme mentionné supra, les actions des terroristes s'inscrivent dans une idéologie de combat contre l'Occident, perçu comme « l'incarnation du diable ». Ce combat se fait

aussi bien par les armes que par les mots du discours. Dans les mots du discours, c'est le sentiment de haine qui prédomine. Cette haine prend forme à travers l'usage, d'une part, des marqueurs de négation de l'altérité. Le combattant terroriste voit en l'Occident le « diable » en personne. Les occidentaux ne sont point considérés comme des êtres humains en attestent ces propos d'Al-Nibal : « Sont-ils des humains ceux-là ? Pointant du canon de son arme les deux occidentaux. Ce sont des mécréants car ils ne croient point en Allah. » La raison principale du refus des terroristes de conférer la moindre humanité aux occidentaux réside dans la civilisation que ceux-ci ont adoptée. C'est une civilisation « perverse » qui promeut et propage le mal (les guerres) et la bestialité partout (le mariage homosexuel). Outre cela, l'Occident s'attaque aux saintes Ecritures du Coran dans des propos blasphématoires. Le réquisitoire contre l'Occident, dressé par Al-Nibal, pour justifier le rejet des occidentaux est synthétisé dans ce passage :

Ne tuent-ils pas les enfants d'Allah dans des guerres injustes, du moins pour le pétrole ? Irak, Syrie, Lybie... Babylon veut imposer son système inique, oppresseur, exploiteur et pervers dans le monde. Au nom de ses lois fantasmagoriques, Babylon permet le mariage entre personnes de même sexe. Au nom de la liberté de croyance, Babylon exhibe les caricatures du prophète salal wassalam (Paix et salut sur lui) ! Au nom de la liberté d'expression, Babylon tient des propos blasphématoires, et trouve même que le livre saint d'Allah regorge des versets sataniques ! Non, vous dis-je, ceux-là ne sont pas des humains. C'est pourquoi, nous opposons le djihad à Babylon system. (p. 60-61)

Les terroristes légitiment leur haine de l'Occident et ses valeurs par des références issues du Coran comme le soulignent avec force détails Nolwenn Lorenzi Bailly et al. (2021, p. 178) :

Les auteurs s'appuient sur la doxa, selon laquelle une cause juste doit être défendue. Le sous-entendu repose sur le fait que s'y dérober serait coupable. Allah est présenté comme une figure bienveillante et, en même temps, que l'on doit craindre si on ne l'écoute pas : un discours de peur et de culpabilisation relatif aux discours religieux.

Dans les propos d'Al-Nibal, l'on sent la manifestation de la haine du sujet parlant vis-à-vis de l'Occident. Cette haine s'analyse par le marqueur de négation de l'altérité qu'il use à deux reprises dans ces propos, dans la séquence d'ouverture et de fermeture de sa première intervention : « Sont-ils des humains ceux-là ? (...) Non, vous dis-je, ceux-là ne sont pas des humains. » Le refus de l'altérité s'opère dans la stratégie de lutte du « Tous contre un » qui de l'avis de Nolwenn Lorenzi Bailly et al. (2021, p. 34) « opère et se manifeste à travers le processus de désignation d'un bouc émissaire qui permet au groupe de refaire son unité contre une personne ». Pour ce faire, le discours et les actes terroristes, visant à combattre le mal provenant de l'Occident et à instaurer les valeurs islamiques, sources du bien, s'appuient sur l'« endoxa », opposée à l'adoxo et à la paradoxa, axe du mal, tels que révélés par Ruth Amossy (2021, p. 104) : « Les endoxa, résume Peter von Moos, sont donc des opinions suffisamment acceptables (le contraire positif des adoxa et paradoxa, opinions honteuses ou problématiques) et ils reposent sur un consensus général ou du moins représentatif ». L'endoxa, c'est l'acceptation de l'Islam et de ses valeurs. La paradoxa et l'adoxo, opinions problématiques, se résument



aux guerres que l'Occident propage, l'homosexualité qu'il promeut et la tolérance des propos blasphématoires à l'égard du prophète de la religion musulmane.

5.1.2. Du pathos dans le discours d'Al-Nibal

Le pathos est l'art pour un orateur ou une oratrice de toucher émotionnellement son auditoire, de provoquer la colère, l'indignation, la pitié d'un public sans pour autant qu'il soit lui-même ému. L'énergie qui alimente le pathos dans le discours terroriste provient du sentiment de haine et l'ardent désir de neutraliser l'autre. Ce type d'émotions, de l'avis de Nolwenn Lorenzi Bailly et al. (2021, p. 18), « se manifestent de façon « volcanique » ou « non contenue » s'expriment à travers certaines marques linguistiques, comme des petits mots du discours, des interjections, des interpellations, des ajustements, des mises en scène, des oppositions, des marques d'exclusion ». Des traces du pathos sont repérables dans le discours tenu par Al-Nibal. L'on retrouve les marques d'exclusion « sont-ils des humains ceux-là ? Ceux-là ne sont pas des humains » ; l'opposition « nous opposons le djihad à Babylon system » ; l'insistance sur le terme Babylon à travers sa répétition (huit fois dans la séquence). À chaque emploi du terme Babylon, Al-Nibal lui reproche quelque chose. Les propos d'Al-Nibal sont adressés directement aux otages mais au-delà, la communauté internationale y est visée : « Je te relâche, non par commisération, mais parce que je veux que tu sois, en tant que journaliste, porteur d'un message aux tiens. Nous combattons toujours Babylon, son système et ses valeurs, tant que la toile mafieuse et pernicieuse qu'il a tissée dans le monde ne sera pas détruite... » (p. 64) Ces différents extraits prouvent que le pathos est bien ancré dans le discours d'Al-Nibal.

5.1.3. De la haine dans le discours d'Al-Nibal

La mise en forme de la haine dans les propos d'Al-Nibal se fait à plusieurs niveaux à travers la violence verbale. Tout son discours s'inscrit dans la dynamique de la condamnation de l'être et du faire. En se référant aux dires de Claudine Moïse et al. (2015, p. 93), on comprend que

les actes de condamnation du faire sont les actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'un acte ou d'un comportement d'un individu qu'il juge inadéquat, que cette personne soit présente ou absente. Les actes de condamnation de l'être sont les actes de langage au moyen desquels un locuteur exprime une insatisfaction à propos d'une caractéristique d'un individu, qu'il soit présent ou absent.

La condamnation de l'être s'analyse à travers les énoncés tels que « sont-ils des humains ceux-là ? ; non, vous dis-je, ceux-là ne sont pas des humains ». Al-Nibal condamne tous les occidentaux en leur refusant la moindre humanité. Cette condamnation de l'être, s'adosse sur un certain nombre d'actes que ceux-ci ont posés. Parmi les actes incriminés, l'on peut citer les guerres injustes que l'Occident crée, l'oppression et l'exploitation des autres peuples, la promotion de l'homosexualité, l'atteinte à l'image du prophète Mohamad salal wassalam, etc. C'est dans ces reproches faits à la civilisation occidentale que s'actualise la condamnation du faire. Al-Nibal et sa bande, les cagoulés de la mort, rejettent les agissements de l'Occident,

le faire, ce qui induit à la condamnation des occidentaux eux-mêmes, l'être. À ce propos, Claudine Moïse et al. (2015, p. 85) nous édifient sur la pragmatique du reproche : « Le reproche, parce qu'il induit aisément un passage de la condamnation du faire à la condamnation de l'être, appartient aux actes de condamnation d'autrui. La dynamique de la violence verbale consiste bien souvent en un passage d'une attaque qui vise le faire à une attaque qui vise l'être. »

En outre, la violence verbale prend forme à travers cet acte de langage à qualification péjorative qui ouvre et clôt la séquence : « Sont-ils des humains ceux-là ? ; non, vous dis-je, ceux-là ne sont pas des humains ». Cet acte de langage peut être analysé comme un déclencheur de conflit en ce sens qu'il porte une visée de provocation, de déni, d'insulte et d'humiliation. Ne pas reconnaître à son prochain qu'il soit humain comme nous est la pire insulte que l'on puisse proférer à son égard. Cette attitude s'explique par le refus de l'altérité et de la différence, perçus comme une menace.

Par ailleurs, la violence verbale est renforcée dans le discours par l'usage des axiologiques négatifs comme « mécréants, système inique, oppresseur, exploiteur, pervers, lois fantasques, propos blasphématoires ». Ces termes, portant un jugement dépréciatif sur les occidentaux et leur civilisation, participent de la stratégie discursive des terroristes de se donner des raisons valables du point de vue éthique de combattre l'Occident. C'est un discours polémique visant à disqualifier l'autre.

Enfin, une dernière composante de la violence verbale permet d'appréhender la haine dans le discours du combattant Al-Nibal. Il s'agit de la menace. Elle est une « manifestation agressive par laquelle on signifie à autrui la capacité que l'on a à lui faire du mal et/ ou l'intention de lui en faire. L'interlocuteur perçoit, en retour, l'imminence d'un danger potentiel », selon l'analyse de Claudine Moïse et al. (2015, p. 85). Les menaces d'Al-Nibal sont repérables à travers les énoncés suivants : « Nous opposons le djihad à Babylon system ; Nous tuons aussi nos frères Africains qui pactisent avec Babylon ; Sortez, bandes de misérables ! Sortez tous, les deux mains sur la tête ! Toi tu viens avec moi, pas un faux geste ! », (p.61 ; p.63). La menace est un acte de langage qui vise essentiellement à produire l'inhibition chez autrui et à obtenir sa soumission par l'intimidation. Dans le cas de notre texte d'étude, la menace ressentie par les otages d'Al-Nibal est encore accentuée par l'arme qui les tient en respect. Les otages sont conscients qu'une quelconque insubordination aux injonctions de leurs bourreaux peut être fatale dans la mesure où un des leurs en a déjà payé les frais : « Allah Akbar ! lance le terroriste, son arme brandie en l'air, dans une salve nourrie de feu. La chambre vibre, comme secouée par un violent séisme. Des impacts de projectile se font au plafond, pendant que des cris d'effroi fusaient dans tout l'immeuble de Bel-hôtel. » (p. 59)

5.2. La dimension perlocutoire du discours d'Al-Nibal

Le choix des termes, leur agencement et leur impact confèrent au discours terroriste un effet aussi destructeur que la kalachnikov qu'ils tiennent. Le seul fait de se retrouver otage entre les mains des groupes armés terroristes est l'une des épreuves les plus difficiles à surmonter pour les otages. Face à des bourreaux armés jusqu'aux dents et étant sous l'influence de la drogue, le pire peut arriver à tout instant : « Un rire



fracassant laisse découvrir l'émail de ses dents, finement noirci par la fumée de la marijuana. » (p.59). De plus, pour paraphraser Sénèque, celui qui ne craint pas pour sa vie dispose de la tienne. Comment ne pas craindre des Hommes qui voient en la mort sur le théâtre des opérations terroristes une libération, un salut dont la récompense est le plus haut degré du paradis promis à ceux et celles qui sont « morts sur le sentier d'Allah » ? Tel est le cas des terroristes, ces candidats à la mort dont Al-Nibal en est l'exemple type :

Il (Al-Nibal) est venu pour mourir à la fleur de l'âge. Son esprit a été vidé de toute contenance humaine par la mystique islamiste, et surement, on lui a enseigné que son âme est déjà là-haut, dans les limbes du panthéon djihadiste. Son corps n'est plus qu'une vulgaire enveloppe qui sera criblée de balles pour que son destin s'accomplisse. » (p. 64)

Par ailleurs, il faut noter que le discours que tiennent les terroristes à leurs otages est un moyen d'expression du rapport de force. Un rapport de force qui s'actualise essentiellement par l'usage des axiologiques négatifs exprimant la haine et la multiplication des menaces et des injonctions. Pourtant, ne peut donner des injonctions que celui qui a le pouvoir comme le signifie Roberte Tomassone (2002, p. 124) : « L'injonction est un acte de langage en relation avec le statut social des interlocuteurs. Donne des ordres celui qui est en position d'en donner, c'est-à-dire celui qui a le pouvoir ou le savoir ». Les menaces, les injonctions, les propos haineux bref, la violence verbale d'Al-Nibal ont un impact sur ses destinataires. Le premier a manifesté cela est l'otage tchadien : « Le visage de Moïpar est traversé par une frayeur inouïe qui semble remonter jusque dans sa gorge. Sa vision devient trouble et sa respiration saccadée. » (p.59) L'otage américain, Donald, est également touché par les propos d'Al-Nibal : « Resté seul dans une chambre fermée à double tour, Donald ne croit plus à la vie. La mort est en lui plus que la vie. » (p. 65) Chez ces deux otages, l'effet du discours d'Al-Nibal est perceptible. L'angoisse et la peur sont manifestes. Al-Nibal a pu, par son discours, provoquer la mort symbolique de ses otages car, de l'avis de Jean Derive (2012, p. 147), « celui qui a seul le droit de parler à d'autres qui ne peuvent qu'écouter possède le moyen de les influencer considérablement jusqu'à les aliéner à son point de vue ». Toute prise de parole ayant une finalité, celle des terroristes vise essentiellement à terroriser leurs otages par l'expression de la haine et des menaces de mort.

Conclusion :

Parvenu au terme du travail, il sied de rappeler que la réflexion portait sur le thème « Discours de haine dans les expressions littéraires : quel regard critique ? ». Le texte ayant servi de support d'analyse est un recueil de nouvelles d'un auteur burkinabè, lequel recueil retrace les attaques terroristes de grande envergure perpétrées à Tombouctou, Ouagadougou et Grand Bassam. L'objet de l'étude a porté sur les propos des terroristes à l'égard de leurs otages sur le théâtre des combats. En fin de compte, l'analyse permet de soutenir que le discours terroriste est un discours qui érige des barrières entre les hommes qu'ils cataloguent en bons et en mauvais. Les bons, représentés par l'« axe du bien » sont ceux qui se soumettent aux valeurs de l'Islam et sacrifient leur vie pour sa cause. Les mauvais, représentés par l'Occident, sont ceux qui propagent le mal partout. Pour ce faire, la parole constitue une arme de combat

contre l'ennemi tout comme la kalachnikov. Les mots du discours des terroristes sont teintés de haine et sont puisés dans le répertoire de la violence verbale. Entre expression des émotions négatives, refus de l'altérité, menaces, condamnation de l'être et du faire, le haï, l'Occident, est déchu de son statut d'humain. Tuer psychologiquement leurs otages par les mots du discours avant celle physique figure parmi le mode opératoire des groupes armés terroristes.

Bibliographie

- AMOSSY Ruth. 2021/2000. « L'argumentation dans le discours » Armand Colin, 4^e édition, Paris.
- AUSTIN John Langshaw. 1970. « Quand dire, c'est faire », éditions du Seuil, Paris.
- BAILLY Nolwenn Lorenzi, MOÏSE Claudine. 2021. « La haine en discours », Le Bord de l'eau, Paris.
- DERIVE Jean. 2012. « L'art du verbe dans l'oralité africaine », Harmattan, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1999/2014. "L'énonciation, de la subjectivité dans le langage", Armand Colin, Paris.
- KONATÉ Dramane. 2017. « Triade de sang » Martin pêcheur, éditions Icra, Ouagadougou.
- MOÏSE Claudine, MEUNIER Emmanuel, ROMAIN Christina. 2015. « Violence verbale dans l'espace de travail, analyses et solutions », éditions Breal, Paris.
- SYLLA Lanciné. 2007. « Anthropologie de la paix, de la contribution de l'Afrique à la culture de la paix », Les éditions du CERAP, Abidjan.
- TOMASSONE Roberte. 2002. « Pour enseigner la grammaire », Delagrave, Paris.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean Christophe, RIOUL René. 2011. « Grammaire méthodique du français », PUF, Paris.